

La Commission des Sorties culturelles de l'U.T.L. proposait une escapade à Saint-Omer ce jeudi 22 mars et nous étions une quarantaine à embarquer dans le car qui nous attendait quai du Rhin.

Le trajet ne nous parut pas long, car une de nos guides du jour faisait route en notre compagnie et nous prépara à la visite des lieux qui nous ouvriraient leurs portes.

Anne Cantégrit, membre de l'U.T.L., a passé son adolescence à Saint-Omer et nous fit l'amitié de nous communiquer sa passion pour cette ville au passé si riche.

Elle nous confia avoir beaucoup aimé la maison qui abrita une partie de sa jeunesse et d'où elle pouvait rêver en contemplant la cathédrale par la fenêtre de sa chambre sous des éclairages variés en fonction des caprices météorologiques (qui – reconnaissons-le – ne nous ont pas été très favorables) et sans les échafaudages qui nous gâtent un peu le plaisir ces temps-ci.



(Photo prise en avril 2013)

Tout en nous évoquant ses souvenirs d'enfance, Anne nous mit en appétit en évoquant les multiples fils rouges qui peuvent être suivis pour visiter l'édifice religieux qui nous attendait. Elle nous remit en mémoire la légende de Thésée en évoquant le voyage initiatique pour vaincre le mal, le labyrinthe et le fil remis par Ariane qui permit au héros de retrouver son chemin. Puis ce fut le tour des "Métamorphoses" d'Apulée avec l'évocation du héros Lucius qui sera transformé en âne, forme sous laquelle il connaîtra bien des aventures avant de retrouver sa forme initiale, transcendé.

Inutile de le cacher plus longtemps, la visite de la cathédrale Notre-Dame ne sera pas seulement historique, artistique, mais aussi et essentiellement ésotérique, ce qui ne fera qu'augmenter l'intérêt de retourner dans ce lieu où nous avons tous déjà eu l'occasion de déambuler.

"Cathédrale" est le nom donné à l'église qui est le siège d'un évêché. Après la destruction de la ville de Thérouanne sur ordre de Charles-Quint en 1553, l'évêché de Thérouanne fut divisé en trois circonscriptions plus petites : Boulogne, sous domination française, Ypres, flamande et Saint-Omer, espagnole, puis française à partir de 1659. Saint-Omer aura donc son évêque et notre basilique aura droit à l'appellation de cathédrale jusqu'à la Révolution. Depuis, l'évêque d'Arras ayant le titre d'évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, il y a donc trois cathédrales dans le diocèse !



Toutes ces explications fournies, nous étions arrivés à Saint-Omer et nous quittâmes le car en suivant la rue Henri-Dupuis, ce qui nous permit de nous approcher de la cathédrale en nous dirigeant vers la face nord-ouest de la tour où Anne attira notre attention vers les sculptures de créatures ayant subi des métamorphoses et la forme stylisée d'une tête d'âne.

Puis, nous nous partageâmes en deux groupes, l'un visitant d'abord l'édifice religieux, l'autre la motte castrale.





En nous emmenant faire un tour extérieur de l'édifice, notre guide ne manqua pas de nous intéresser aux différents styles architecturaux qui ont laissé leurs traces. Car, si l'église primitive fut élevée au VII<sup>e</sup> siècle, différents sanctuaires vont se succéder à cet emplacement et nous pouvons en contempler des éléments datant des XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles.



Au-dessus du Grand Portail (sud-est) se trouve un cadran solaire dont le réseau de lignes s'ajoute à toutes celles que forment les différents éléments du bâtiment et de sa décoration. Ce foisonnement donne parfois le vertige.



Tout en admirant les richesses extérieures de l'édifice, nous suivîmes notre guide vers le petit portail (nord-ouest). Elle nous rappela que les bâtisseurs de cathédrales bénéficiaient de connaissances transmises de génération en génération parfois même antérieures au christianisme et que le choix de l'emplacement, de l'orientation, des matériaux ne laissait rien au hasard.

Le résultat obtenu pouvait expliquer la fascination que beaucoup d'entre nous, croyants ou non, éprouvent dans ces lieux sacrés. On trouvera même ici de nombreux éléments de décoration celtique.

Une église - et a fortiori une cathédrale - ne se visite pas n'importe comment, alors... suivons le guide !





Anne nous recommande d'entrer si possible par le portail nord, puis de nous diriger vers le chœur (à l'est) en suivant le mur nord, puis de redescendre en longeant le mur sud jusqu'au portail ouest avant de remonter par l'allée centrale vers le chœur. Dans l'esprit des concepteurs, ce mode de visite permet de se ressourcer en accomplissant un pèlerinage initiatique qui favorisera l'élévation de l'âme tout en bénéficiant des énergies circulant dans l'édifice.

C'est le moment de dire que la cathédrale qui nous accueille n'est pas orientée vers l'orient comme la plupart des édifices catholiques. Elle bénéficie d'une orientation particulière qui fait que les quatre colonnes centrales forment un carré dont chaque colonne correspond exactement à un des 4 points cardinaux.

Le centre de ce carré (au pied du maître-autel) est un véritable centre d'énergie tellurique, si l'on en croit les initiés<sup>1</sup>.

Parmi les nombreuses richesses de la basilique Notre-Dame, retenons le cénotaphe datant du XIII<sup>e</sup> siècle, en pierre de Marquise. S'il ne contient pas le corps de saint Omer, moine-évêque venu évangéliser la Morinie au VII<sup>e</sup> siècle, il accueillait aux jours de fête ses reliques conservées dans de précieux reliquaires.



<sup>1</sup> Voir le "Guide de visite" rédigé par le Père Lucien Bello ou sa réactualisation en vente à la boutique de la cathédrale.



Le groupe sculpté dit "Grand Dieu de Théroutane", datant du XIII<sup>e</sup> siècle, est un vestige du portail de la cathédrale de Théroutane qui a échappé à la fureur des troupes de Charles-Quint.

Le sarcophage en grès de saint Erkembode, mort en 742, 4<sup>e</sup> successeur d'Omer, a toujours été très honoré et a fait la richesse de l'endroit par les miracles qui y ont eu lieu. Le saint étant mort quasi paralysé, les croyants attendent de lui la résolution des difficultés pour marcher comme en témoignent les nombreuses chaussures déposées sur le tombeau.



Une véritable curiosité que cette "Madone au chat" du XVII<sup>e</sup> siècle en albâtre !

Marie allaite sereinement l'Enfant Jésus. Derrière elle, on reconnaît l'âne et le bœuf traditionnellement présents dans la crèche.

Ce qui est surprenant, c'est la présence d'un chat dormant aux pieds de la Vierge.

Cet animal n'est pas en odeur de sainteté dans les représentations religieuses anciennes. Il est souvent considéré comme "fourbe, méchant, maudit".

Mais peut-être s'agit-il ici d'un... chartreux ??

Le mausolée en marbre noir et en albâtre d'Eustache de Croÿ qui fut évêque d'Arras, représente ce personnage dans toute la somptuosité de ses ornements épiscopaux puis dans la nudité de sa dépouille mortelle. Ce monument qui comportait à l'origine quatre statues est signé de Jacques du Brœucq (vers 1505-1584) architecte et sculpteur renommé.



Comment ne pas remarquer le somptueux buffet d'orgue exécuté en 1717 par les célèbres menuisiers audomarois Jean et Antoine Piette et sculpté par Henri Piette et J. Baligand.

L'instrument est l'œuvre des facteurs d'orgues de Douai, Thomas et Desfontaines. Il a été restauré par Cavallé-Coll en 1855.

L'orgue fut particulièrement mis à l'honneur en septembre 2017 pour la célébration de son troisième centenaire.

Que de richesses encore en cette cathédrale, dont certaines nous sont cachées par les travaux de restauration et notre guide sait si bien nous captiver que ce n'est pas sans regret que nous permettons au second groupe de faire avec elle le fabuleux voyage qui les attend.

La deuxième partie de la visite se fera avec un guide de l'Office de Tourisme de Saint-Omer et aura pour cadre la motte castrale dont l'entrée se trouve non loin de la cathédrale, sur la place Sithieu.

Cette levée de terre en partie artificielle fut érigée pour protéger la collégiale contre les Normands. Elle était alors entourée d'une palissade et d'un fossé et surplombée d'une tour en bois. Plus tard, la tour de bois fut remplacée par une tour de pierre.

Lorsque l'artillerie sera indispensable à la défense, on aménagera une terrasse à cet emplacement pour faciliter l'utilisation de canons dans le but de défendre la ville.



La vieille forteresse sera détruite pour faire place à une prison militaire en 1761. Le sous-sol et le premier étage abritaient les cellules, le rez-de-chaussée était destiné aux cuisines et aux réserves.

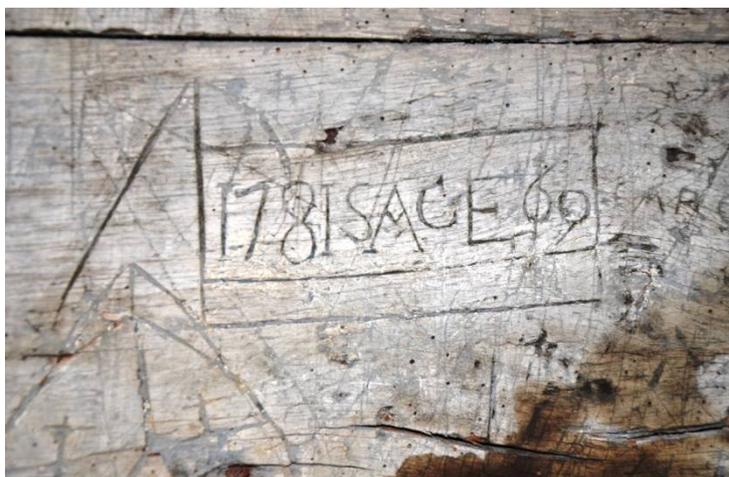
Reconvertie en maison d'habitation, la bâtisse est aujourd'hui un lieu de résidence d'artistes. Et le site, sert de lieu de spectacle pendant la saison touristique. C'est un endroit privilégié au cœur de la ville où les maisons ont plutôt tendance à se presser les unes contre les autres... On comprend pourquoi Anne Cantégrit, qui a eu la chance d'y résider avec sa famille pendant son adolescence, en a gardé de si bons souvenirs.



Si les fonctions carcérales de l'édifice ont cessé depuis la Seconde Guerre mondiale, les sous-sols montrent encore des vestiges de l'ancien usage du bâtiment. Les cellules ont été conservées et leurs portes sont encore pourvues d'imposantes ferronneries et de guichets.

Certains prisonniers ont tenté de tromper leur ennui par des graffitis dont l'ancienneté ne manque pas d'émouvoir.

Si le confort nous semble sommaire, les documents révèlent que cette prison était citée en exemple pour les commodités que devaient y trouver les pensionnaires involontaires !



Sortis des anciennes geôles, nous pûmes profiter d'un moment de liberté pour faire une petite promenade en centre-ville en prenant soin d'éviter les nombreux quartiers en travaux. La température n'étant pas très élevée, nombreux furent ceux qui préférèrent se réchauffer dans une taverne audomaroise avant de retrouver notre car afin de regagner notre bonne ville de Calais.

Jean-Victor LOSSENT